

NUL N'EST PROPHÈTE AUX CATALANS

Par Laure Humbel,
Autrice

Le long de la Corniche, chacun a ses préférences : plage ou anse, sport ou lecture. Dans leur immobilité, le décor naturel et les grands bâtiments posent leur regard fixe sur ces usages multiples de la vie diurne et nocturne, qui varient au cours des saisons.

Un joggeur, des cyclistes, des scooters. Le banc dit le plus long du monde, le plus multicolore aussi avec son décor historié. Des véliplanchistes filent à l'horizontale, les *foils* rebondissent sur la vague. Au loin l'île de Maïre avec son Tiboulen, comme une petite famille immobile – sur la Corniche, parents et enfants progressent lentement, empêchés par le seau, le panier, le ballon. Des touristes se sourient à eux-mêmes d'un air *selfisant*. Des connaissances se hêlent en tentant de couvrir le bruit, la circulation, visage et corps brunis par des années de sel et de soleil. Un bus déverse une volée d'adolescents et redémarre, aussi bondé qu'avant.

Éclats de soleil, de couleurs et de voix

Un escalier bleu s'enfonce sous le trottoir : c'est la plage du Prophète, où une mosaïque de serviettes et de parasols fait écho à celles du banc. Les éclats de voix ricochent sur la roche. Il faut choisir pour se baigner l'une des deux anses de sable encadrant la jetée de gros blocs où deux femmes ont tagué leur prénom – ou leurs amoureux ? La cage des joueurs de volley n'empêche pas la balle de plusieurs fois s'envoler – rêver de rejoindre là-haut les gabians. Il se trouve toujours quelqu'un d'assez aimable



© Photo Baptiste De Ville d'Avray / Ville de Marseille

© Photo Ryan Layechi / Ville de Marseille



pour la renvoyer. À côté, seul un ruban délimite au sol un second terrain de jeu avec son filet jaune. Du haut de sa chaise haute, la maîtresse-nageuse a-t-elle la vision de la plage en hiver, vide, à part les amateurs de grand air et de laisse de mer ? Pense-t-elle aux rafales de mistral dont on fait provision au printemps, en prévision des temps dégoûnants ? Les châteaux de sable conquièrent leur portion de plage et se font concurrence, telles les façades fraîchement repeintes des demeures rupines qui s'exhibent sur la colline au-delà des grilles de leurs jardins de palmiers et de pins tourmentés. Imaginer, de là-haut, dominer l'onde.

Ces noms qui nous embarquent

Là-bas, les tours du Château d'If ont du mal à se détacher sur le fond beige du Frioul. Et la nuit, une fois finis les pique-niques, les graffeurs entrent en action. Au pied de l'escalier rose, sous le tablier de la Corniche, de quelles acrobaties sont-ils capables pour accrocher des *tags* criards et illisibles juste au-dessus de l'eau, très loin des rochers où pourraient reposer leurs pieds !

Longer le littoral, en égrenant des noms dont il n'est nul besoin de savoir l'origine pour se laisser embarquer : les enfoncements des Auffes et de la Fausse-Monnaie où en toute saison descendent des promeneurs, cornet de glace au poing ; l'anse de Maldormé qui regarde ailleurs que toutes les autres plages ; la Batterie des Lions ; le Prophète et les Catalans ; l'îlot Degaby tout fier de son fortin ; le Marégraphe, à côté duquel les jeunes fous sautent de très haut, comme dans le roman de Maylis de Kérangal, et que les balises de Sourdaras et du Canoubier observent, imperturbables.

Nager, lire ou danser

Au pied du Petit Nice, les nageurs de Team Malmousque, bonnets bien enfoncés hiver comme été, choisissent quant à eux d'entrer dans la mer depuis la grève. Ils s'éloignent dans un train d'écume, le geste puissant et élégant. Les lecteurs du printemps éparpillés sur le pourtour de la pointe d'Endoume, sagement assis sur des bancs ou perchés sur des rochers à la fois lisses et pointus, sont remplacés quand vient la chaleur par des baigneurs,

serviette à l'épaule, cherchant à repérer le moindre coin de crique ou de roc qui pourrait les héberger le temps d'une baignade, d'une heure, d'une journée. Les soirs d'été, sur fond de soleil couchant, des couples de danseurs s'offrent en spectacle aux légionnaires permissionnaires accoudés à la barrière en bas du terrain militaire.

Aux Catalans

Si les ados préfèrent le Prophète, nombreux sont les adeptes des Catalans, de tous les âges et de tous les quartiers, rejoints par les locataires des B&B. Sur la plage *caffè* de monde plane une odeur de pralines et de crème solaire, de chichis frégis, de churros, tandis que les vendeurs de lunettes promènent leur présentoir selon un itinéraire dicté par les chemins aléatoires entre les serviettes étalées. Personne sur la plage ne souhaite imaginer la vie que ces hommes peuvent avoir. Le regard vers l'horizon préfère suivre la silhouette d'un ferry en partance que les rayons de la lumière oblique rendent plus rouge que nature. Le jour s'en va. Demain dès l'aube, les habitués seront de retour.

